

Bernard Magrez
Institut Culturel
Bordeaux

SOUS LE MECENAT DU
CHÂTEAU PAPE CLEMENT, GRAND CRU CLASSE

Barbara Schroeder

365 jours



CHATEAU LABOTTIERE
16 rue de Tivoli, Bordeaux

www.institut-bernard-magrez.com – 05 56 81 72 77

BARABARA SCHROEDER, 365 JOURS JUSQU'AU 25 JUIN 2017

Barbara Schroeder est une artiste pluridisciplinaire d'origine allemande, installée dans le Bourgeais. Entre peinture et sculpture l'exposition *365 jours* nous livre l'histoire poétique et intime d'une année de création consacrée à ce tubercule aux quatre mille variétés, qu'est la pomme de terre. Depuis plusieurs années, Barbara Schroeder dédie à la pomme de terre son énergie créatrice, rendant hommage à un produit phare de son alimentation d'enfant, dont elle explore la dimension gastronomique et artistique. Barbara Schroeder quitte les bords du Rhin en 1984 pour s'installer en Gironde. Formée à l'Université de Bordeaux III et à L'École d'Enseignement Supérieur d'Art de Bordeaux, elle y approfondit sa pratique de la gravure et obtient une Maîtrise, suivie d'un DEA soutenu en 1989 dans lequel elle se consacre aux peintures du Mur de Berlin. Comble du hasard, sa soutenance aura lieu le même jour que la chute du dit Mur. Développant une pratique artistique pluridisciplinaire depuis lors, elle est nommée en 2010 « Chevalier de l'Ordre des Arts et des Lettres » par Alain Juppé. Artiste prolifique, son parcours est riche de nombreuses expositions individuelles et collectives. Lauréate de plusieurs concours, (dont le Grand Prix Bernard Magrez 2016, catégorie sculpture), elle a participé également à divers salons et foires d'art contemporain. Ses œuvres font partie à ce jour, de plusieurs collections publiques et privées.

L'univers sensible de Barbara Schroeder est empreint de transversalité. Les

passerelles explorées englobent la peinture, la photographie, le dessin, la sculpture, la performance, l'installation, la gravure et la céramique. Une pluralité de médiums qui convergent en direction d'un thème : les métamorphoses du vivant, elles distillées en de multiples territoires : le paysage, les forces telluriques, les légumes crues, le hasard, le chaos, le végétal, l'apesanteur, le minéral, le spirituel, l'humain, le polyptyque....

Les motifs sont des repères d'enfance, d'un pays du nord qui ne sut offrir d'autre aliment que les primeurs des champs profonds et froids. À travers des sujets à l'apparente simplicité, Barbara Schroeder tente de saisir les métamorphoses du vivant en faisant apparaître les états successifs d'un paysage, ou d'un végétal. Elle capture les climats des espaces, les reflets changeants, la germination, la floraison, l'éclosion. Sans se soucier d'une figuration mimétique, son travail est en prise avec les éléments dont la terre est la matrice originelle : « Je suis plus proche de la terre que du ciel. Je m'interroge sur le sol que frôlent mes pieds » confie-t-elle. Dans ce désir de révéler au spectateur les identités mouvantes de ces modèles, l'artiste procède par jeux de séries et de polyptyques. Une répétition inventive du geste et d'une même figure s'installe : « C'est la même intention toujours différente. » B. Schroeder.

Dans sa peinture, tout prend source dans les forces vitales de la terre. Son langage pictural nous ramène à la matière et au mouvement. Les formes se structurent

dans les épaisseurs figées des poudres de fer et de cuivre qu'elle mélange à la peinture. Toutes ces couleurs nous renvoient aux éléments naturels : les teintes sombres et brunes des sous-sols, les bleus acier du givre et des ciels d'hiver, les verts vifs et profonds des végétaux, le blanc virginal de la lumière. Ses formes occupent un espace aussi vaste qu'un paysage grand format. Sommes-nous face à des fruits ou à d'énormes roches circulaires en équilibre ? Barbara Schroeder instaure des ruptures poétiques qui stimulent notre imaginaire : « Chaque tableau est le paysage d'un instant ».

Tales from the Niederrhein est une création monumentale, calendrier composée de peintures acrylique, de gouache sur toile, de moulages, de sculptures, de porcelaines émaillées (ou non), de photographies, de collages, de dessins au fusain, d'extraits de vidéos, de performances ou encore d'empreintes ; assemblés tel un immense *patchwork* de techniques singulières. Les supports d'expression sont aussi multiples que les sources d'inspiration. Au total 365 éléments. C'est l'éloge et l'esthétisme visuel de la pomme de terre, mais aussi la retranscription d'une histoire, de son histoire personnelle retranscrite. Chacune des œuvres représentant chaque pomme de terre que l'artiste a dû manger lors de son enfance en Allemagne. « Une œuvre de réconciliation en quelque sorte. [...] La pomme de terre est l'histoire de mon histoire » confie l'artiste. Barbara consacre à cette « pierre précieuse », comme on l'a nomme outre Rhin, chaque jour la réalisation d'une œuvre, depuis le 1^{er} octobre 2014 et ce jusqu'au 30 septembre

2015. Un travail d'ensemble que cette récolte de 365 créations, pour lequel l'artiste allemande ne s'est imposée que la contrainte du format : un rectangle de 24 x 18 cm. Non comme restriction, mais une manière d'appréhender cette œuvre monumentale dans sa dimension protéiforme : « Je ne me suis imposée aucune limite dans l'illustration de mon message. » Derrière l'anecdote, le calendrier monumental est avant tout un hommage à la Terre. Thème récurrent dans le travail de l'artiste qui explore les légumes du « pauvre » qui émergeaient des sols de son Bas-Rhin (*Niederrhein*) natal. Les terres étant entourées par le Rhin qui à l'heure des hautes marées passait par-dessus des digues pour inonder l'arrière-pays et le rendre ainsi fécond. La grande fertilité des sols qui engendrent des récoltes abondantes de légumes vont donc être une source d'inspiration. En outre, depuis sa ville natale, *Kleve*, la pomme de terre l'a accompagnée jusqu'en France : « Elle demeure pour moi ce que sont la baguette et le camembert pour un Français. [...] mais outre mon attachement culturel, elle incarne mon respect pour la Terre-Mère et nous parle de ce que nous sommes. »

365 jours est conçu comme un grand livre ouvert sur l'art et la vie. Il s'agit d'une œuvre de maturité où les principaux courants d'art qui ont marqué Barbara sont réunis: Le dadaïsme, le *readymade*, *l'artepovera* pour les assemblages d'objets, Rauschenberg pour les photographies, Joseph Beuys pour ses origines, Schwitters pour les collages, l'art minimal pour les monochromes, Anselm Kiefer pour la dramaturgie du noir...

L'œuvre peut investir l'espace de façon différente, au mur mais aussi au sol tel un chemin de vie avec des histoires différentes qui sont racontées. « Je me suis interrogée, lorsqu'il s'agissait d'instaurer un dialogue entre ce légume et la terre dont il est né, sur la façon de trouver la matière adéquate. La porcelaine s'est imposée tout naturellement. Elle est kaolin et la main de l'artiste le modèle à sa guise. Il est important pour moi de mettre la matière du contenant au service du contenu. J'ai travaillé l'équivalent de deux ans à Limoges sur les porcelaines, à essayer de comprendre les contraintes

propres à ce matériau, qui impliquent des gestes appropriés de la main. Le choix du sujet, le modelage, la manière de copier la forme réelle et de l'habiter d'un autre sens, le moulage lié à l'intimité de la mémoire. »

Les œuvres ne doivent être intellectualisées, mais observées de manière sensible afin d'y capter toute la sincérité de l'artiste qui rend hommage à la terre, au savoir-faire, à l'histoire et à la beauté imprécise de ce légume. Chaque œuvre est une invitation, une rencontre, un partage, une histoire.



Barbara Schroeder, *365 jours*, 2016

© Photo : Constant Formé-Bécherat



Barbara Schroeder, *365 jours*, 2016

© Photo : Constant Formé-Bécherat



Barbara Schroeder, *365 jours*, 2016

© Photo : Constant Formé-Bécherat



Barbara Schroeder, *365 jours*, 2016

© Photo : Constant Formé-Bécherat

BERNARD MAGREZ MA VIE DANS L'ART

« A 16 ans, je découpais dans les revues d'art les photos des tableaux de Van Gogh et surtout ses autoportraits. J'étais fasciné par la profondeur de son regard où, pour moi, se concentrait sa vie tumultueuse.

Ce fut mon premier rendez-vous avec l'art. Je connaissais la vie de Van Gogh par cœur et cela a éclairé la mienne à l'époque où j'étais pensionnaire dans un centre technique qui m'apprenait à affûter les scies pour couper les arbres (mon seul diplôme).

Puis, le désir forcené de réussir seul dans ma vie professionnelle m'a éloigné de toutes recherches ou réflexions sur l'art en général. Je regardais sans approfondir, et ce durant une quinzaine d'années.

Plus tard, alors que je visitais le salon des antiquaires à Bordeaux, je suis tombé en admiration indescriptible devant un bronze animalier. Il s'agissait d'un toro de Barye qui chargeait la cape d'un torero invisible. J'ai eu une sorte de fulgurance devant cet exploit d'artiste.

Il se dégageait une puissance, une détermination farouche, un désir de s'imposer, mis en exergue par la finesse d'une ciselure exemplaire et d'une patine d'une incommensurable douceur. Ce fut une révélation. J'ai alors acheté des livres et des livres pour mieux comprendre ce que pouvait et voulait exprimer les sculpteurs et la vraie mission de la cire perdue.

J'ai visité des galeries spécialisées, j'ai questionné, écouté. Comme on le dit, « je me suis fait l'œil » et je me suis mis à

acquérir en France, en Belgique et en Angleterre des bronzes animaliers du 19ème siècle puis d'autres bronzes de belle qualité.

Bien sûr, je me suis trompé et on m'a trompé mais j'ai gardé toutes les œuvres que j'ai acquises. Je contemple mes erreurs avec autant d'intérêt que mes bons choix, c'est cela l'école de la vie.

Puis, comme chez tous les collectionneurs, les passions s'usent et on passe à autre chose. Mon « autre chose » fut les très anciennes montres à gousset où, là encore, les ciselures créent des émotions de haut niveau. J'ai lu, j'ai visité, j'ai appris et une fois de plus j'ai conservé tout ce que j'avais acheté.

Ensuite, il y a eu la rencontre avec Bernard Buffet. Je l'ai connu à la fin de sa vie mais il n'était déjà plus de notre époque. Il m'a offert un tableau sur le Château Pape Clément qu'il m'a dédié. Cela a marqué le début d'un nouvel enchantement et, dès lors, je me suis mis à acheter des tableaux ainsi que quelques pointes sèches de cet artiste.

Dans ses traits verticaux, j'y vois l'homme qui se donne mission de vivre debout, comme il avait plaisir à le dire. Ses peintures sont toutes réunies dans une même grande pièce.

Je me suis donc engagé sur le chemin de la création d'un Institut Culturel dédié à tous les arts, dont l'art contemporain. Il a pour

mission de laisser s'exprimer de jeunes artistes de tous horizons dans des lieux qui m'appartiennent et qui sont des Châteaux dont le plus ancien date des années 1300 et le plus récent a été édifié en 1752.

Je souhaite continuer à être un efficace «passeur» de cultures en rapprochant le maximum de public des arts que j'ai souhaité choisir. Je me dois d'acheter des œuvres de jeunes artistes en devenir mais dont j'aime la traduction de leur état d'âme. Les œuvres d'art contemporain ne sont pas faites pour être agréables mais pour communiquer la pensée de l'auteur sans restriction. Je ne cherche pas à faire de l'élégance décorative dans cette collection.

L'Art Contemporain, je le répète, n'a pas mission d'être beau en soi. Il est d'une

nature intellectuelle. C'est une « machine à penser ». C'est là où l'Art Contemporain modifie l'approche intellectuelle de chacun. L'écoute de l'interprétation de l'artiste face à son œuvre est considérablement enrichissante. Une phrase qui n'est pas de moi : « L'Art est ce qui rend la vie plus intéressante que l'Art ».

Je pense que je ne suis pas uniquement un producteur de grands vins sur de brillants terroirs que j'ai mis des dizaines d'années à choisir. J'aime également être partie prenante dans la création par la découverte de travaux d'artistes jeunes ou moins jeunes. Il s'agit du même type de mission car ma vie depuis plus de quarante ans n'a qu'un seul but : la perpétuelle recherche de l'excellence aussi bien dans les grands vins que dans l'art. »

SON INVESTISSEMENT DANS LA CREATION

Constitué sous la forme d'un fonds de dotation, l'Institut Culturel Bernard Magrez est une initiative privée de mécénat artistique. Elle est portée par la volonté et l'envie d'un homme de partager son amour pour l'art et les artistes.

Il a ainsi décidé d'aider les artistes contemporains et le monde de l'art en général, non seulement par goût personnel mais aussi pour tenter de palier la difficulté d'être reconnu dans la discipline artistique. Il s'agit de contribuer de manière singulière et citoyenne au territoire, qu'il soit régional, national et international, au sein duquel l'Institut Culturel souhaite soutenir la création et les artistes.

Passerelle entre tradition et innovation, l'Institut est une plateforme d'échanges où chacun peut vivre une expérience culturelle unique. C'est un nouvel espace original de diffusion culturelle, de rencontre, d'échange et de création, qui provient de la volonté de rendre l'art actuel plus accessible pour mieux le comprendre et mieux le ressentir.

L'Institut a pour missions :

- L'accès à la création contemporaine pour tous les publics, via l'organisation ou le soutien de manifestations culturelles
- La rencontre et l'échange avec les artistes, avec la mise en place d'un programme de commandes et d'acquisitions
- L'aide à la production d'œuvres inédites, par la mise en place de résidences avec ateliers pour des jeunes artistes, mais également par la remise de prix artistiques.

LES RESIDENCES

Chaque année, 4 résidences d'artiste ont lieu. Elles durent 3 mois et les artistes bénéficient d'atelier ainsi que d'une dotation de 1.000 € / mois.

LE GRAND PRIX DE L'INSTITUT :

Pour les 5 ans de l'Institut, en 2016, la première édition du Grand Prix de l'Institut a été lancée avec une dotation de 20.000 €. Il sera désormais renouvelé chaque année.

Edition 2016

Une centaine d'artistes sélectionnés ont bénéficié d'une exposition d'un mois à l'Institut (en mars). Un jury de professionnels du monde de l'art – composé de Richard Coconnier, Didier Arnaudet, Fleur Baudon, Elsa Guillaume, Nicolas Martin, Blaise Mercier, Alexandre Millon, Claire Jacquet et Bernard Magrez – a désigné 6 grands lauréats et le public 1 Prix du Public.

Chaque prix a bénéficié de très belles dotations : résidences, offres d'achat, futures expositions à l'Institut, caisses de Grand Cru Classé...

Edition 2017 : « Never give up », la thématique 2017

Le Grand Prix de l'Institut souhaite se pencher sur l'un des grands leitmotiv de Bernard Magrez : *Jamais Renoncer*. Sa traduction en anglais permet d'ouvrir les portes du Grand Prix aux candidatures internationales.

Cahier des charges

Le Grand Prix de l'Institut s'adresse à tous les artistes, tout âge confondu, sans distinction de nationalité, travaillant dans les pratiques suivantes : photographie, peinture, installation, sculpture.

Les candidats devront présenter une œuvre originale du format suivant :
100 x 80 cm pour une œuvre en 2D et d'un format maximum de 100 m3 pour une œuvre en 3D.

Calendrier

Mercredi 15 mars 2017 : date limite de candidatures

Lundi 15 mai 2017 : annonce des artistes sélectionnés

Du lundi 5 au vendredi 9 juin 2017 : livraison des œuvres sélectionnées

Fin juin (date à confirmer) : vernissage de l'exposition

Fin juin – mi-septembre 2017 : exposition à l'Institut Culturel Bernard Magrez, le public est appelé à voter pour ses 5 artistes préférés afin de choisir le prix spécial du public.

Début septembre (date à confirmer) : soirée de remise des prix

Du 19 au 22 septembre : récupération impérative des œuvres.

PRODUCTION D'ŒUVRES, COMMANDE JAMAIS RENONCER

L'Institut participe à la création / production d'œuvres.

Une exposition a d'ailleurs été organisée à partir d'une commande de Bernard Magrez sur le thème *Jamais Renoncer*. Toutes les œuvres de celle-ci ont ensuite rejoint la Collection.

L'ORGANISATION D'EXPOSITIONS

L'Institut organise de grandes expositions qui représentent un investissement pour

la création et sa diffusion (expositions Lévêque, JonOne, Baccarat, Graffiti Art, Vibrations Urbaines, etc).

LA GALERIE

L'Institut organise également des expositions d'artistes émergents pour lesquels ceux-ci peuvent proposer à la vente leurs créations. Ainsi, c'est un double gain pour l'artiste : communication et renommée mais aussi monétaire.

L'ACQUISITION

Un véritable programme d'acquisition est établi et les œuvres rejoignent la Collection.

DIFFUSION DE LA COLLECTION : MEDIATHEQUE BOUSCAT, LA DAME

La Collection de Bernard Magrez a vocation à être diffusée afin de montrer le plus possible ses œuvres et artistes exceptionnels.

Notamment, à venir : une petite exposition à la Médiathèque du Bouscat, sur le Bateau de La Dame.

Les perspectives du soutien à la création passent par plusieurs aspects :

- Développement du mécénat artistique
- Quatuor à cordes Château Pape Clément
- Développement du mécénat scientifique et social

BIOGRAPHIE DE BERNARD MAGREZ

BERNARD MAGREZ : LA PASSION DE L'EXCELLENCE

Depuis plus de quarante ans, le vignoble fait partie intégrante de la vie de Bernard Magrez. Visionnaire, il a concentré toute sa détermination au service de sa passion: le vin.

Bernard Magrez n'est pas un héritier de viticulteur, c'est un autodidacte, il a tout appris seul. Quittant les bancs de l'école très jeune, il s'évertue à analyser le parcours professionnel de ceux qui ont réussi, tentant de découvrir les raisons de ces succès hors du commun et essayant d'appréhender la dimension de la passion et de la pugnacité de ces vrais gagners. Son but : arriver un jour à les égaler.

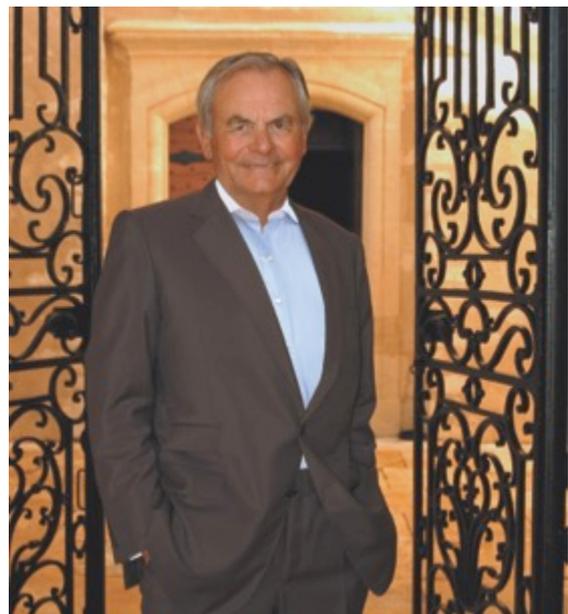
À 22 ans, Bernard Magrez entre dans l'univers du vin. Il travaille chez un négociant en vin de Bordeaux et doit tout apprendre sur le vin. À cette époque, il n'a jamais arpenté un vignoble, il n'a jamais vu travailler la terre, ni le vin dont il ignore la culture. Mais il est ambitieux et déjà, dans ses rêves, il s'imagine parmi les meilleurs en œnologie et pourquoi pas un jour propriétaire de Grands Crus. Il se met alors à consulter le maximum d'ouvrages et de documentations professionnelles traitant du sujet.

Sa passion pour l'excellent vin le guide vers de grands vignobles tout comme des petits terroirs pleins de promesses pour y faire naître des vins splendides, en petits ou grands volumes, dignes de rivaliser avec les Grands Crus Classés.

Ce nouvel arrivant dans le monde du vin ne cherche pas à être différent des autres, mais il avance à l'intuition. Il voyage dans les vignobles du monde entier, connus ou méconnus. Il connaît le goût et l'évolution

du goût des amateurs de vin mais il sait aussi que le terroir est essentiel, c'est le génie du vin, et que le vigneron a un rôle prépondérant pour donner à son vin un charme incomparable. Le choix du terroir donnera à chacun de ses vins un goût et une typicité uniques.

C'est grâce à son intuition que Bernard Magrez a progressivement acquis 41 domaines : il a tout d'abord acheté ses premiers vignobles en France dans la région de Bordeaux et du Languedoc Roussillon, et plus récemment en Provence. Il a ensuite élargi ses acquisitions hors de nos frontières, en premier lieu en Europe, en Espagne, au Portugal et au Maroc ; et plus récemment, cet ambassadeur du goût a étendu sa signature outre Atlantique en Californie et en Amérique du Sud, plus précisément en Uruguay, en Argentine et au Chili. Il a également fait l'acquisition d'un vignoble au Japon.



BERNARD MAGREZ & LE VIN

40 VIGNOBLES ET SEUL PROPRIÉTAIRE DE 4 GRANDS CRUS CLASSÉS

Bernard Magrez est un autodidacte bordelais passionné de découvertes. Doté d'un indéniable esprit de conquête, et véritable homme de challenges et de défis.

Né à Bordeaux, Bernard Magrez se tourne tout naturellement et dès le début de sa carrière vers le monde des vins. Il se plonge dans les livres, il veut comprendre vite et se fixe comme objectif d'acquérir un vrai savoir-faire et gagner sa légitimité. En 1961, il travaille pour une grande maison de vins de Bordeaux, y découvre et comprend tous les rouages du métier et ose en 1964, créer sa propre entreprise, William Pitters. En 20 ans il parvient à devenir un acteur majeur du marché français des spiritueux.

Son amour des grands vins Bordelais le porte dans les années 80 vers l'acquisition du prestigieux Château Pape Clément (Grand cru classé de Graves), puis s'enchaîne une série de challenges, parvenant à révéler le trop longtemps méconnu Château La Tour Carnet (Grand Cru Classé 1855 du Médoc), faire du Château Fombrauge un Grand Cru Classé de Saint Emilion, redonner ses lettres de noblesse au Clos Haut Peyraguey (Premier Grand Cru Classé de Sauternes).

Son sens de la découverte le poussera plus récemment à dévoiler une extraordinaire pépite « Les Grands Chênes », devenu entre ses mains un inclassable leader.

Il impose sur ses terroirs bordelais d'exception des méthodes de cultures et de vinifications traditionnelles (tractions animales, vendanges et égrenage

manuels...) combinées aux technologies de pointe (Cultures intra-parcellaires, génodique...), préservant ainsi la beauté, la fragilité et l'intégrité du vignoble tout en composant avec la magie parfois déroutante que seule la nature impose. La qualité est son seul engagement, un véritable contrat moral avec ses clients.

Les 40 vignobles

Ce savoir-faire acquis à Bordeaux, combiné au succès de ses Grands Crus Classés, l'incitent à poursuivre sa quête de l'excellence et de la recherche de terroirs « pépites » dans d'autres régions françaises mais aussi du monde.

C'est ainsi qu'au prix d'efforts sans relâche, Bernard Magrez ne cesse de découvrir, acquérir et révéler d'extraordinaires potentiels. Tout d'abord dans le Sud de la France (Languedoc), terres familiales depuis la fin des années 1800, puis le Roussillon, la Provence et le Rhône.

L'aventure internationale quant à elle s'étend tout d'abord de l'Espagne, au Portugal et jusqu'au Maroc. Bernard Magrez s'installe enfin en Californie, en Argentine, au Chili et en Uruguay, ou encore au Japon.

L'offre de Bernard Magrez est un trésor à partager. Elle s'adresse à l'amateur de vins cherchant des sensations rares, et désireux d'être rassuré par une signature synonyme de qualité qui, apposée sur toutes ses bouteilles est devenu un véritable « label » d'excellence.

SES DATES CLES

1960-1963 : 1^{ère} expérience dans le monde du vin chez un négociant bordelais

1964 : Fondation de son entreprise de vin et spiritueux William Pitters

1979 : Création de la marque « Malesan », vin de Bordeaux, devenue leader en 1995

1981 : Acquisition du Château Pape Clément, Grand Cru Classé de Graves

1999 : Acquisition du Château Fombrauge, Saint-Emilion Grand Cru

2000 : Acquisition du Château La Tour Carnet, Grand Cru Classé du Médoc

2002 : Acquisition de vignobles en Espagne, Argentine, Chili, Uruguay, Portugal, Maroc, Japon et aux Etats Unis.

2008 : Création de « Bernard Magrez Luxury Wine Experience »

2010 : Création de l'« Institut Culturel Bernard Magrez »

2012 : Château Fombrauge promu « Grand Cru Classé » de Saint-Emilion
Acquisition de Clos Haut-Peyraguey, Premier Grand Cru Classé de Sauternes

2014 : Ouverture à Bordeaux de l'Hôtel-restaurant gastronomique « La Grande Maison de Bernard Magrez »

INFORMATIONS PRATIQUES

Exposition jusqu'au 25 juin 2017

Horaires d'ouverture

Du vendredi au dimanche : 13h-18h

Sur rendez-vous pour les visites guidées de groupe

Visite guidée de groupe sur réservation : 05 56 81 72 77

contact@institut-bernard-magrez.com

Plein tarif : 8€

Tarif réduit : 6€

Moins de 25 ans, carte BordeauxmaVille, carte d'abonnement à l'Opéra de Bordeaux, carte Bordeaux Découverte de l'Office de Tourisme, étudiants, personnes de plus de 65 ans, titulaires AAH (allocation adulte handicapé), familles nombreuses, professionnels de la culture (ICOM et cartes culture), adhérents à la maison des artistes, groupe de plus de 10 personnes

Bernard Magrez Institut Culturel

16 rue de Tivoli 33000 Bordeaux

05 56 81 72 77

www.institut-bernard-magrez.com

www.facebook.com/institutbernardmagrez

www.twitter.com/institutmagrez

Comment s'y rendre ?

Adresse : 16 rue de Tivoli, 33000 Bordeaux

En avion : Aéroport Bordeaux-Mérignac (à 1h10 d'avion de Paris)

En train : Gare TGV Bordeaux Saint-Jean (à 3h30 de TGV de Paris)

En voiture : Parking Barrière du Médoc (10 minutes à pied)

En vélo : Parking à vélo à l'intérieur de l'Institut

En bus : Ligne 56 Express, Ligne 5, Ligne 6, Ligne 29



L'Institut Culturel Bernard Magrez, les plus belles expositions

Bernard Magrez Institut Culturel
Château Labottière
16 rue de Tivoli – 33000 Bordeaux

Bernard Magrez, Président
Livia Perrier, Responsable artistique
l.perrier@institut-bernard-magrez.com
+ 00 33 (0)5 56 81 72 77
www.institut-bernard-magrez.com
www.facebook.com/institutbernardmagrez
www.twitter.com/institutmagrez

